

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 35 (1948)
Heft: 10

Rubrik: Résumés français = résumés [i.e. summaries] in english

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fondation du groupe tessinois de la FAS**301***par Arnaldo Brenni*

La fondation de ce nouveau groupe a eu lieu à Ascona le 11 août 1948. Les premiers efforts en ce sens remontent à 1932; en 1945, six collègues tessinois étaient entrés à la FAS, mais il manquait toujours, pour la constitution du groupe, le septième membre exigé par les statuts. Désormais, le groupe tessinois va pouvoir s'employer à répandre l'esprit de notre Fédération dans notre canton; puisse le fait que l'assemblée générale se réunit cette année à Ascona en être l'heureux augure!

Appareils d'éclairage de Baumann, Koelliker, S. A., Zurich/Sarfatti, Milan**316**

On sait à quel point, dans ce domaine, les solutions, chez nous, sont encore insuffisantes, en partie par la faute des architectes, qui ont laissé cette question à la seule industrie; malgré quelques essais, le «Werkbund» lui-même est, dans l'ensemble, resté trop passif, et il faut souhaiter qu'il s'efforce à l'avenir de réaliser plus amplement l'éducation du goût que tente, en Angleterre, le «Council of Industrial Design». — On n'en est que plus heureux de saluer dans les créations de la maison Sarfatti (représentée par Baumann, Koelliker, S. A., Zurich) de remarquables réussites. Le point de départ n'en est jamais la forme des appareils en tant que tels, mais la lumière à informer: éclairage indirect, mobilité, matière, construction, forme, tout y témoigne d'une inspiration hautement moderne pouvant s'allier à beaucoup de grâce, et dont l'actualité ne se rapproche pas sans intérêt, sur son plan propre, de l'œuvre d'un Brancusi et de l'esprit des plus hardis d'entre nos collègues tessinois.

Constantin Brancusi**321***par C. Giedion-Welcker*

Pour bien parler de Brancusi, la première chose à faire serait d'écartier tout d'abord les considérations d'art et d'esthétique, d'évoquer, par exemple, l'unité de l'œuvre et

de l'homme telle qu'elle se révèle chez un Ramakrischna: quelque chose, en effet, de la profondeur visionnaire du grand mystique hindou habite le monde plastique brancusien, expression de la simplicité originelle de l'esprit contemplatif qu'il est naturel de trouver chez un artiste qui, tout comme le Finlandais Alvar Aalto, se situe sur la ligne de rencontre de l'Orient et de l'Occident: B. est né en 1876 à Craiova (Roumanie), et ce n'est qu'en 1904 qu'il se rendit en Occident, finissant par se fixer à Paris. (A cet égard — Orient/Occident — on pense également à Kandinsky et à Klee.) La pauvreté, l'incompréhension (tout comme Joyce, il eut à soutenir un procès en Amérique) marquent le chemin de B. Non que jamais B. ait adhéré à un «isme» quelconque, mais son art, recherche de l'essence, de la délivrance, choque forcément toutes les routines. Rien de plus ingénu, pourtant, que cet art à la fois profondément moderne et intemporel; car si la clarté de son langage formel le rapproche de l'«art concret»; le dépassement de ce qui est seulement l'individu, la personne, du surréalisme; la puissance de synthèse, d'autre part, du constructivisme, ces diverses similitudes expriment seulement l'actualité, si l'on peut dire, au delà même du temps et de notre époque de l'œuvre de B. Tout comme d'autre part — la simplicité dans la grandeur est toujours ce qui se laisse le plus difficilement classer — le sens de l'architecture, chez B., s'allie à celui de l'organique, la conscience du passé (telles de ses œuvres font songer à la civilisation pélagienne) à l'appel prophétique des forces de l'avenir. Et si, au point de vue purement plastique, on pourrait être tenté de le rapprocher, au moins quant aux dates, de l'anti-expressionnisme de Maillol, ce n'en est pas moins de Rodin que B. se sent plus proche, plus attiré qu'il est par la force émotionnelle du maître qui lui avait offert de travailler chez lui. — Outre la conception profondément religieuse que B. se fait de son art, il faut également souligner — c'est peut-être la même chose — son «intimité» avec le matériau: toujours il sculpte directement à même le marbre, la pierre, le bois (souvent, dans cette dernière matière, il donne plus libre cours à son imagination, à l'humour, à la légende). C'est par la maîtrise technique (toute moderne) qu'il atteint à sa grandiose universalité et que son œuvre rassemble avec tant d'évidence les trois grands traits qui la distinguent: équité envers la matière, beauté de la forme et profondeur spirituelle.

Founding of the Tessin Group of the F.A.S. 301*by Arnaldo Brenni*

The founding of this new group took place in Ascona, August 11th, 1948. The first attempts date back to 1932; in 1945 six Tessin colleagues became members of the F. A. S. but the necessary seventh member was lacking. The Tessin group will now be able to diffuse the spirit of our Federation throughout our canton. May this year's meeting be a happy omen.

Lighting equipment by Baumann, Koelliker, Ltd., Zurich/Sarfatti, Milan 316

Our solutions in this domain are still unsatisfactory – partly the fault of the architects who have left the problem to industrial circles. "Werkbund" itself has been too passive, but we hope it will endeavour to promote the education of taste now attempted by the "Council of Industrial Design" in England. Thus the noteworthy successes among the creations of the firm of Sarfatti (showing at Baumann, Koelliker, Ltd., Zurich) are warmly welcomed. The design is based on lighting considerations, never on the shape of the apparatus. Indirect lighting, mobility, materials, construction, everything testifies to a highly modern inspiration united with gracefulness – parallel in the creations of Brancusi and of our more courageous colleagues from the Tessin.

Constantin Brancusi 321*by C. Gièdion-Welcker*

Putting aside all artistic and aesthetic considerations, the unity of the man and his work, as with a Ramakrishna, is noteworthy. Something of the depth of vision of the great Hindu mystic inhabits the Brancusian plastic world: here is the original simplicity of the contemplative mind. Like the Finn, Alvar Aalto, Brancusi stands at the meeting point of East and West (see also Kandinsky and Klee). Born in

1876 at Craiova (Rumania), went to the West in 1904, finally settled in Paris. He was poor and misunderstood (like Joyce he had an American lawsuit). His art, a quest for the essential, for deliverance, offended established routine – an ingenuous art, at once profoundly modern and timeless. It approaches concrete art in the clarity of its formal idiom, it expresses an actuality outside time and our epoch by surpassing all mere individualism and surrealism, by the synthetic power of its constructivism. Feeling for architecture is united with the organic; a sense of the past (recalls the Pelagian civilization) with a prophetic appeal to the forces of the future. His work is comparable with the anti-expressionism of Maillol for its plasticity, but its greatest affinity is with that of Rodin whose emotional force attracted Brancusi. He has intimate knowledge of his materials, marble, stone and wood the last giving freer play to his imaginations. He attains supreme universality through his technical mastery. His work is distinguished by a just treatment of the material, beauty of form and spiritual depth.

Recollections of Louis Soutter 332*by René Auberjonois*

René Auberjonois remembers Louis Soutter (born at Morges 1870), a sturdy lad, even then aloof from reality, at the Collège Gaillard at Lausanne. Louis Soutter took up and then dropped architectural studies at Geneva, studied the violin at Brussels under Ysaïe, played for l'orchestre de la Suisse Romande (until the conductor wearied of his fantasies). He drifted for several years, then took refuge in the old-age asylum at Ballaigues in the Jura (where he died in 1942). From that time onwards – about 1930 – Auberjonois and Soutter met more frequently. Violin not allowed, so Soutter drew all day – drawings a mixture of sexual curiosity, purity and genuine transports. Reputed mad but he was rather "simple" and "innocent" like Prince Muichkine in Dostoevsky's "Idiot". We salute his passing with these words of Muichkine: "Go thou on before us and pardon us our happiness."